CAHIER B
CULTUREL • SPORT • COMMUNAUTAIRE
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA
VOL. 100 N° 44 • 26 FÉVRIER AU 4 MARS 2014
SAINT-BONIFACE

SPORT

JEUX OLYMPIQUES

Après deux semaines de sports d'hiver de haute compétition, les Jeux olympiques de Sotchi se sont terminés le 23 février, avec la victoire de l'équipe canadienne de hockey masculin, 3-0, face à la Suède.

B7

COMMUNAUTAIRE

SAINT-PIERRE-JOLYS

La salle de conditionnement physique Physique Plus de Saint-Pierre-Jolys, s'est dotée de 2 000 pieds carrés supplémentaires et offre désormais plus de services de massothérapie et de physiothérapie à la communauté.

B9

CULTUREL

FESTIVAL DU VOYAGEUR

Voici les Sorin!

Famille musicale et dansante de Lorette, les Sorin seront les ambassadeurs de la joie de vivre et de la francophonie manitobaine, pour les deux prochaines années, à titre de Voyageurs officiels du Festival du Voyageur.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Marcel et Michelle Sorin, ainsi que leurs quatre enfants, porteront désormais le titre de Voyageurs officiels du Festival du Voyageur pour les deux prochaines années.

Présentée le 22 février dernier au Centre culturel franco-manitobain, la famille Sorin sera donc l'ambassadrice du Festival du Voyageur, non seulement lors de la fête hivernale, mais lors de visites dans des évènements communautaires et d'autres fêtes culturelles.

« C'est un très grand honneur, lance Marcel Sorin. Je suis natif d'Aubigny, et Michelle est Bonifacienne. Nous fréquentons le Festival depuis que nous sommes hauts comme trois pommes. Le Festival a toujours fait partie de nos vies. Et nous nous sommes assurés qu'il fasse partie de nos enfants. »



photo : Daniel Bahuaud

La famille Sorin : Amélie, Michelle, Marcel, Miguel, Cabrel et Catherine.

En fait, la famille Sorin est particulièrement reconnue pour son implication avec l'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge (EFRR), et a souvent participé aux prestations de l'EFRR au Festival du Voyageur. Les deux filles, Catherine et Amélie, dansent pour l'Ensemble depuis plus de deux ans. Leurs fils, Miguel et Cabrel, jouent du violon et de la guitare respectivement dans le groupe RAAM.

« C'est ce que j'aime le plus de notre famille, souligne Miguel Sorin. Nous sommes des musiciens et des danseurs. C'est comme ça que notre culture francophone se vit chez nous. »

Elle se passe également par l'engagement de Marcel et de Michelle envers l'éducation française. Marcel est enseignant au Collège régional Gabrielle-Roy, à Île-des-Chênes. Michelle est secrétaire à l'École Lagimodière, à Lorette, communauté où la famille Sorin a trouvé gîte.

« J'ai hâte d'approfondir ma connaissance de notre culture, en participant à toutes les activités du Festival, fait remarquer Catherine Sorin. Ça, et rencontrer plein de monde. »

« J'ai tellement hâte, ajoute Amélie Sorin. Le Festival 2014 est à peine terminé, mais je voudrais que nous soyons déjà en février 2015. »

Pour Michelle Sorin, devenir Voyageurs officiels, c'est l'occasion de vivre de beaux moments « comme famille francophone ». « Nous sommes tous très occupés, à cause de nos engagements culturels, souligne-t-elle. Il y a toujours une répétition, un spectacle ou autre évènement où il faut se pointer, que ce sera très agréable de passer dix jours ensemble, comme famille vivant une belle aventure toute francophone. »

SOCIÉTÉ

Plus de directrices et moins de présidentes

Qu'en est il de la représentation des femmes au sein de nos organismes francophones? Comment se compare-t-elle à celle d'il y a 50 ans?

Jean-Pierre DUBÉ
APF

Il y a 50 ans, les conseils d'administration étaient composés d'hommes. Mais parmi les décideurs des communautés francophones d'aujourd'hui, les femmes prennent plus de la moitié des places, même aux conseils d'administration. Une enquête de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC), dévoilée le 15 novembre, montre que de véritables gains pour les femmes francophones ont été faits au niveau des emplois au sein des organismes communautaires. Mais il y a un mais...

« Il y a moins de reconnaissance pour les groupes de femmes que par le passé, affirme la directrice de l'AFFC, Manon Beaulieu. Plusieurs organismes ont un budget annuel de 5 000 $ par année et fonctionnent avec des bénévoles. Ils n'ont pas les moyens d'aller chercher du personnel. Le dossier des femmes, comme secteur, n'est pas une priorité.



photo : Gracieuseté APF

La directrice générale de l'AFFC, Manon Beaulieu.

« Mais qui mène nos communautés francophones? Les femmes sont les plus nombreuses comme employées et dirigeantes, souligne Manon Beaulieu, sauf à la présidence des organismes. Souvent, les compétences des femmes ne sont pas reconnues et elles sont mal payées. »

L'AFFC n'accepte pas cette situation et continue d'affirmer qu'il y a des problèmes systémiques. « On m'a souvent demandé si on avait des chiffres, rappelle Manon Beaulieu, alors on est allé en chercher. » L'organisme situé à Ottawa a retenu les services de la chercheuse Maude Robitaille, qui a administré l'été dernier un sondage pancanadien.

« Nous cherchions à évaluer si les femmes francophones en milieu minoritaire peuvent être désavantagées vu leur niveau d'éducation qui peut être parfois moindre, explique le rapport, leur expérience divergente et leur formation à certaines tâches administratives. »

Un total de 381 membres d'une centaine d'organismes ont répondu au sondage en ligne. La trouvaille la plus importante : la différence de formation entre les hommes et les femmes est minime et ne justifie pas l'écart des salaires constaté.

En termes d'études supérieures, 18, 5 % des répondantes avaient un diplôme de maîtrise, comparativement à 29, 8 % des répondants. Pour les études techniques, par contre, les femmes menaient avec un taux de 28,1 %, triplant le résultat des hommes. Pour les salaires, les disparités sont frappantes, surtout dans les postes de plus haut niveau. « Les directeurs généraux étaient plus de 76 % à se classer dans la catégorie salariale de 55 000 $ et plus, alors que les directrices générales étaient 41 % à recevoir un tel salaire. »

La présidente de Réseau Femmes en Colombie-Britannique, Celine Sauvage, croit que les femmes trouvent de l'emploi dans la francophonie parce que c'est une porte d'entrée au monde du travail. « Il y a beaucoup d'immigrantes qui obtiennent des emplois au communautaire parce qu'elles parlent français. Les femmes prennent la grande majorité du temps partiel : ça leur permet de s'occuper de leur famille en priorité. »

Les données pour la province montrent que les Franco-Colombiennes sont les moins nombreuses au pays à assumer la présidence d'un organisme. « Elles se sentent sous-qualifiées et peu encouragées à se présenter. Alors on fait beaucoup de formation. On les encourage à commencer au communautaire parce que c'est un bon milieu d'apprentissage. »

Même son de cloche à Actions Femmes de l'Île-du-Prince-Édouard. « C'est vraiment encourageant de voir que les femmes prennent leur place, souligne la présidente Nathalie Malo. C'est important parce que la langue passe beaucoup par la mère. Beaucoup sont enseignantes et ça les amène à participer dans le communautaire. »

Les insulaires seraient avant-gardistes, selon l'enquête. Nathalie Malo reconnaît que le milieu associatif fournit des conditions favorables. « Les organismes chez nous sont petits et on donne la chance à tous les coureurs, même si on est dans un milieu assez traditionnel. Le seul bémol de l'enquête, c'est que seulement sept sur 30 organismes ont répondu au questionnaire. Les chiffres seraient peut-être différents si tous avaient participé. »

Actions Femmes met l'accent sur la formation au leadership. « On rassemble le plus de femmes possible le plus souvent possible, selon la présidente. On fait du réseautage et on leur donne l'occasion de discuter et de s'exprimer pour que ça devienne plus naturel ».

Tableau comparatif par province (et le national) de la participation des femmes (en % par rapport aux hommes) aux organismes francophones répondants.

	NAT	CB	AB	SK	MB	ON	NB	NÉ	IPÉ	Total
* Nombre d'organismes	12	10	9	6	8	14	5	9	7	100
Employées à plein temps	57 %	69 %	80 %	73 %	78 %	85 %	72 %	89 %	73 %	74 %
Employées à temps partiel	83 %	78 %	78 %	67 %	76 %	90 %	100 %	67 %	64 %	80 %
Directrices générales	33 %	55 %	56 %	100 %	75 %	69 %	25 %	89 %	71 %	60 %
Membres de conseil	44 %	53 %	66 %	56 %	47 %	59 %	48 %	57 %	69 %	54 %
Présidentes de conseil	50 %	30 %	44 %	50 %	63 %	63 %	60 %	33 %	63 %	47 %

** Il s'agit du nombre d'organisme ayant répondu au questionnaire. Les données sur l'organisme féminin dans chaque province ne sont pas inclues, comme celles des juridictions ayant fourni des réponses de trois organismes ou moins.*



CHRONIQUE RELIGIEUSE

MONIQUE COUTURE

Jésus, notre flambeau olympique

Comment reprendre la routine quotidienne après avoir vécu les Jeux olympiques d'hiver à Sochi? Depuis des mois nous suivons le trajet du flambeau olympique et sa puissance d'unir tous les peuples de la planète. Dès le 7octobre 2013, ce symbole olympique a commencé sa route. Ce flambeau, pour plus de 100 jours, a attiré l'attention de plusieurs gens. Son trajet, commencé en Grèce, atteint le Pôle Nord et par la suite voyage dans l'espace. Il poursuit sa route en atteignant le sommet de la plus haute montagne européenne pour ensuite plonger dans un lac Sybérien. Pendent deux semaines à Sochi la flamme olympique a rassemblé le monde entier et l'a invité à partager un esprit de fraternité. Durant deux semaines cette flamme a illuminé le Coeur de tous avec l'espoir, la joie, le courage et la détermination. Pour deux semaines le feu olympique a été au centre de nombreuses nations. Bref, pendant deux semaines la flamme olympique a été la lumière du monde.

En suivant les Jeux olympiques d'hiver, je me suis rendue compte de la puissance de cet évènement. Les manchettes quotidiennes soulignaient les réussites et les défaites des athlètes ainsi que leurs histoires personnelles. La télévision, la radio et l'Internet étaient inondés d'information olympique. Les discussions amicales étaient centrées sur le succès des Canadiens et la fierté nationale. Tout le monde en parlait. Bien branché à leur téléphone intelligent, les adolescents étaient informés de notre rang et de nos médailles. Les enfants, dans leur salle de classe, découpaient des articles de journaux et faisaient des projets de recherche liés à la Russie ou à l'histoire des jeux d'hiver. Franchement, l'union créée par les olympiques m'a émerveillée.

Comment se peut-il qu'un seul et unique évènement rassemble le monde entier? Et pourtant ma foi est axée sur un seul évènement unificateur, la naissance de Jésus-Christ. La flamme olympique a rassemblé presque 3 000 athlètes représentant près de 90 pays. Jésus, la Lumière du monde rassemble des milliers de croyants de toutes les nations de la planète. Alors, pourquoi les Jeux olympiques occupent-ils une si grande place dans la société moderne? Pourquoi suis-je surprise de l'influence des olympiques sur le monde entier? Ne suis-je pas affectée quotidiennement par un évènement marquant de l'histoire humaine? Comment les médias peuvent-ils se permettre de parler des olympiques jour et nuit, mais ils n'osent pas trop mentionner le nom de Jésus? / et moi dans ma foi... Est-ce que je parle ouvertement du Christ quotidiennement? Est-ce que je partage mon espérance, mon courage, ma force et ma joie pascale? Suis-je assez fière d'être chrétienne pour l'annoncer aux autres? Si les médias sont les porte-parole des Jeux olympiques, comme chrétienne ne suis-je pas porte-parole du Christ? Et si moi je ne parle pas de Jésus qui le fera?

Les Jeux olympiques d'hiver 2014 à Sochi sont terminés et le flambeau est éteint. Cependant, souvenons-nous que la flamme de notre foi est toujours bien allumée et présente dans notre Coeur. C'est à nous de la répandre à tous ceux qui nous entourent. Grâce à nos gestes et nos paroles d'amour, ce flambeau ne s'éteindra jamais et continuera à rassembler des peuples du monde entier.

SERVICE AUX AÎNÉS

Ensemble, ça va mieux



photo : Wilgis Agossa

Claudette Savard est convaincue que le projet Service aux aînés aidera les personnes âgées à mieux vivre la solitude.

La solitude des personnes âgées ainsi que leur isolement social, spirituel et religieux préoccupe les paroisses Cathédrale de Saint-Boniface et Précieux-Sang à tel point qu'un projet a été initié dans le but de leur redonner le goût de vivre.

Wilgis AGOSSA

presse3@la-liberte.mb.ca

Sous le poids de l'âge et de la solitude, de nombreux aînés perdent tout goût à la vie. Une réalité qui préoccupe les paroisses Cathédrale de Saint-Boniface et Précieux-Sang qui se sont donné la main pour pallier un temps soit peu ce problème sociétal. Ce partenariat entre les deux paroisses a donné vie à un projet intitulé Service aux aînés.

« Il y a dans notre communauté tellement d'aînés qui ont besoin de nous! », confie l'une des membres du comité en charge de la mise en œuvre du projet, Claudette Savard. Le projet Service aux aînés permettra d'apporter un soutien moral, affectif, spirituel et religieux aux aînés francophones qui habitent le quartier Saint-Boniface en ne les laissant pas tout seuls durant cette période de leur vie qui peut être difficile.

Et pour cela, les initiateurs du projet travaillent déjà en partenariat avec plusieurs organismes comme la Fédération des aînés franco-manitobains (FAFM) et l'Université de Saint-Boniface (USB). « C'est un projet communautaire, constate Claudette Savard. C'est ensemble qu'on va pouvoir redonner la joie de vivre à nos personnes âgées.

« Notre but, c'est d'accompagner ces personnes, de les aider à améliorer ou retrouver une perspective positive face aux défis du vieillissement, précise Claudette Savard. « On n'a pas le droit de les abandonner », ajoute le curé de la paroisse Cathédrale de Saint-Boniface, l'abbé Marcel Carrière.

Renouer avec soi et avec la vie

La perte d'indépendance, la solitude, l'ennui, la maladie sont autant de maux qui affectent le quotidien des aînés. Toutefois, au risque de blesser leur famille ou d'être encore plus isolés, ils se refusent d'en parler. « Il faut pouvoir se libérer de ce fardeau et comprendre que c'est bien de pouvoir en parler », pense l'abbé Marcel Carrière.

Livré à leur sort, plusieurs aînés passent la majeure partie de leur temps à repasser en boucle le film de leur vie. Mais en ces moments ils s'attardent le plus souvent sur leurs échecs. « À un moment donné, tu regardes dans ta vie puis tu te dis, j'aurais dû faire ci, j'aurais dû faire ça! Mais la vie est passée et tu ne peux pas la refaire », souligne Claudette Savard.

« Il faut juste être en paix avec ce qui s'est passé dans notre vie et avec soi-même », poursuit-elle. Mais ceci n'est pas aussi facile. « On rencontre des personnes âgées qui nous disent, «le bon Dieu m'a oublié sur la terre. Je ne sais pas pourquoi je vis encore» », témoigne Claudette Savard qui explique que le rôle des bénévoles de ce projet sera de « redonner le goût à leur vie. On veut être le sel dans leur vie.

« Ce sont des personnes qui ont souvent un grand besoin de spiritualité », poursuit-elle. Même si ce projet a été initié par l'église catholique, il ne s'agira pas d'aller faire de l'évangélisation. « La spiritualité est beaucoup plus vaste que ça, affirme l'abbé Marcel Carrière. « C'est aller au cœur de la personne, c'est vraiment l'écouter pour qu'elles se sentent bien dans leur peau », ajoute Claudette Savard.

Selon elle, qui a travaillé comme infirmière et pris soin de plusieurs personnes âgées, le manque de spiritualité dans la vie d'une personne peut avoir des conséquences sur sa santé physique. « On ne peut pas séparer les deux, affirme-t-elle. Si le besoin spirituel est comblé, on se sent aussi mieux au niveau de la santé physique. »

Mais l'essentiel dans la mise en œuvre du projet c'est de répondre au besoin des aînés. « Les besoins varient d'une personne à une autre », souligne l'abbé Marcel Carrière. Parfois, le désir de renouer avec la foi peut se faire ressentir. « Je rends visite souvent à des personnes et un jour, il y a une personne qui m'a dit : "As-tu un livre de prières, je ne sais plus comment prier" », témoigne Claudette Savard.

« Si la personne manifeste un besoin religieux, il faut l'aider à le combler car c'est ce qui l'aidera à être plus heureux », souligne l'abbé Marcel Carrière. Et ceci quelque soit sa religion. D'ailleurs, le projet prendra en compte toutes les personnes âgées francophones de Saint-Boniface sans aucune considération religieuse. « On commence par la zone avec le code postal R2H, précise Claudette Savard. Et on est là pour aider aussi bien les musulmans que les catholiques. »

Après tout, comme dans la bible, « ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites », conclut l'abbé Marcel Carrière.

Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Cœur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

Anonyme

Votre hôpital, votre fondation

LES SOINS AU-DELÀ DU CHEVET

Le système de santé universel du Canada permet à tous les Canadiens d'avoir accès à des soins de santé, mais certains patients ne reçoivent pas toujours les meilleurs soins possibles, tout simplement parce que leurs ressources sont limitées.



À l'Hôpital Saint-Boniface, beaucoup de membres du personnel font bien plus que le nécessaire pour s'assurer que les soins aux patients ne s'arrêtent pas à leur chevet.

Chaque année, de plus en plus de patients admis à l'Hôpital Saint-Boniface ont des besoins médicaux et sociaux précis, mais ils n'ont pas les moyens de se les payer. Cette situation peut être une source de stress, tant pour le patient que le soignant, alors qu'ils cherchent une solution.

« J'ai travaillé avec une femme diagnostiquée schizophrène depuis toujours. Elle devait se débrouiller pas mal toute seule et n'avait aucune famille », se rappelle Kim Hansen, une travailleuse sociale rattachée au programme d'urgence de l'Hôpital Saint Boniface. « Quand elle est arrivée à l'Hôpital Saint Boniface, elle n'avait qu'un petit revenu fixe, et elle avait besoin d'aide pour payer ses médicaments. »

Grâce au **Fonds de compassion pour les patients** de l'Hôpital Saint Boniface, le personnel a pu couvrir le coût des médicaments de cette patiente et aider d'autres personnes dans la même situation.

Créé en 2001 par la gastroentérologue de l'Hôpital Saint-Boniface, la D^re^ Alexandra Ilnyckyi, et son mari Paul Reisdorf, le **Fonds de compassion pour les patients** est financé par l'entremise de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface et est entièrement géré par le personnel. Depuis sa création il y 13 ans, le personnel a amassé plus de 100 000 $, le plus récemment à l'occasion de la dernière activité du Fonds de compassion pour les patients, organisée le mois dernier.

À cette occasion, 36 membres du personnel, dont des médecins, cardiologues et psychiatres, ont amassé plus de 9 000 $ pour le fonds. En 2013, le personnel a utilisé environ 8 000 $ pour aider des patients à payer divers produits et services dont ils avaient besoin, ce qui comprenait des médicaments d'ordonnance, du transport, un logement temporaire et d'autres besoins.

Le **Fonds de compassion pour les patients** est unique dans l'Ouest canadien et constitue une ressource utile pour les membres du personnel qui doivent régler divers problèmes pour aider leurs patients à se rétablir.

« Quand je cherche des ressources pour des gens, je dois souvent m'occuper de beaucoup de paperasse, faire des appels, essayer de me faire un chemin à travers la bureaucratie. Ce fonds est facile d'accès. Jamais personne ne va te dire : "Je pense que ta demande ne respecte pas les critères", explique Linda McKellar, une travailleuse sociale du programme de soins palliatifs de l'Hôpital Saint-Boniface.

« L'Hôpital Saint-Boniface est un établissement où la compassion n'est pas juste un mot; c'est une réalité. Quand on pense à ce que devraient ressembler de bons soins, cette initiative est vraiment parfaite, ajoute-t-elle. »

Pour en savoir plus ou faire un don au **Fonds de compassion pour les patients**, vous n'avez qu'à communiquer avec la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface, au 204-237-2067, ou visiter le site Web à saintboniface.ca.

ÉVÉNEMENTS

La galerie Buhler présente :

La calligraphie :
Winston Leathers,
Aliana Au, Ben Wasylyshen
et John King

La galerie Buhler est située dans l'atrium Everett de l'Hôpital. Pour plus de renseignements, composez le **204-237-2309.**

Tirage d'oeuvres d'art au profit de la Galerie Buhler

La Galerie Buhler vous invite à participer à son deuxième tirage annuel d'œuvres d'art au profit de la Galerie Buhler. Artistes : Ewa Tarsia et Don Reichert. Courez la chance de gagner ces œuvres en achetant des billets – 10 $ chacun ou 20 $ pour trois, en vente au bureau de la Fondation. Pour de plus amples renseignements, composez le **204-237-2068.**



Hôpital St-Boniface Hospital

409, avenue Taché | Winnipeg (Manitoba) R2H 2A6

saintboniface.ca

MUSIQUE

De l'anxiété, de la sincérité et du rock

Au mois de mars prochain, le premier EP de Greek Riots sera disponible à Winnipeg. De l'indie rock aux parfums pop signé Jacques Richer et Duncan Murta.

Chloé LE MAO
presse5@la-liberte.mb.ca

Le premier ne sort jamais sans sa paire de lunettes tout droit sortie d'une série britannique des années 1970. Le second préfère dissimuler son visage derrière une barbe et une moustache savamment travaillées. Duncan Murta et Jacques Richer, deux mélomanes qu'une amitié solide réunit. Un étudiant en psychologie et un cuisinier dont la complicité éclate à travers la musique. Car depuis le mois de novembre 2013, les deux compères ont choisi de se lancer ensemble à la conquête de la scène winnipégoise en démarrant Greek Riots, un groupe de rock indépendant.

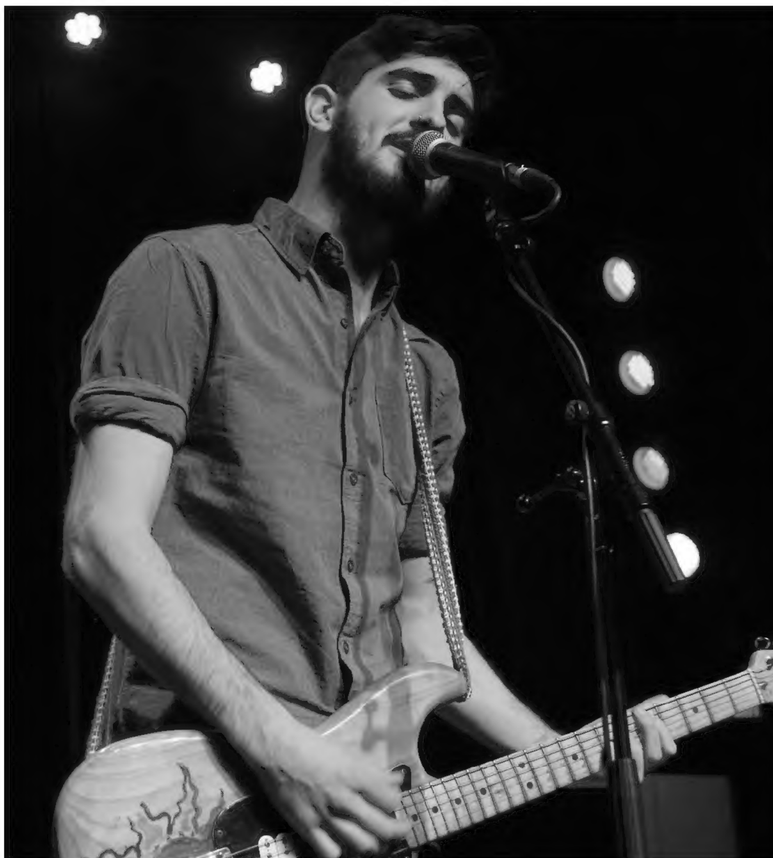


photo : Manon Bachelot

Jacques Richer est l'un des membres fondateurs de Greek Riots.

S'ils n'en sont encore qu'à leurs premiers balbutiements, les deux amis ont déjà su se distinguer lors du concours du Uniter Fiver organisé par le journal des étudiants de l'Université de Winnipeg. Choisis parmi tout un panel de groupes estudiantins, Greek Riots a ainsi pu effectuer son premier concert le 17 janvier 2014, au Park Theatre. Angoissés, bourrés de caféine et de cigarettes, Jacques Richer et Duncan Murta n'en ont pas moins inauguré le Uniter Fiver Showcase avec cinq chansons de leur premier EP à venir ce printemps. Accompagnés de musiciens locaux, Seamus Hamilton-Pattison, Breandan Flynn et Mack Hatcher, les deux artistes entendent d'ailleurs continuer sur leur lancée lors d'un concert au Garrick Hotel, le 1er mars prochain. L'occasion pour eux de révéler des compositions inédites. Et surtout, l'opportunité de financer leurs ambitions à travers une campagne de levée de fonds.

Parce que les deux jeunes artistes en sont les témoins : se lancer dans la musique n'est jamais gratuit, au propre comme au figuré. « Tous les deux, on ne peut pas dire qu'on roule sur l'or, confie Jacques Richer. Et enregistrer un album est loin d'être facile. Réserver un studio pour ne serait-ce qu'une journée coûte déjà près de 300 $. Ce à quoi il faut ajouter au moins 1 000 $ pour la production de 500 CDs. Tout le monde ne peut pas se le permettre. » Et c'est sans compter le travail hebdomadaire de près de 25 heures par semaine qu'effectue le groupe pour l'écriture des textes, des musiques et les répétitions. Des efforts qui ne voient aucune rétribution financière tant que les nouveaux venus n'ont pas atteint une certaine réputation. « Avec notre groupe, nous sommes déjà chanceux, concède Duncan Murta. Le concours Uniter Fiver nous a permis de devenir membre de Manitoba Music gratuitement pour un an et l'un des musiciens du groupe, Mack, nous prête son studio pour l'enregistrement des chansons. Ça ne fait pas tout mais ça aide. »

Un studio dans lequel les deux amis ont ainsi l'opportunité de développer leurs textes et leurs musiques. Auteurs, compositeurs et interprètes, Jacques Richer et Duncan Murta explorent dans un style très rock les difficultés qui se dressent au quotidien et créent des personnages au parfum de déjà-vu. « Nos chansons évoquent des situations de tous les jours, que l'on a vécu nous-mêmes ou que notre imagination suggère, explique Jacques Richer. On parle de filles, d'amour, d'accidents, de drogue. De ce qui nous affecte vraiment dans la vie. C'est presque thérapeutique. »

Avec déjà cinq chansons finalisées et six autres en cours de travail, Jacques Richer et Duncan Murta sont avides. D'honnêteté et de musique.

THÉÂTRE

Entre deux générations

***Quelques livres de trop*, c'est la pièce de théâtre qui sera présentée à la Salle du centenaire du village de Saint-Jean-Baptiste du 27 février au 2 mars. Une histoire qui montre un libraire et son fils qui défendent chacun leur vision d'entreprise.**

Wilgis AGOSSA

presse3@la-liberte.mb.ca

Pour sa 24e saison, le Théâtre Montcalm présentera du 27 février au 2 mars prochain à la Salle du centenaire de Saint-Jean-Baptiste, la pièce *Quelques livres de trop* (1). Écrite par Pierre-Yves Lemieux, cette pièce de théâtre est l'histoire d'un libraire hostile au changement contrairement à son fils qui revient de l'université avec de nombreuses idées savantes.

Le père n'a rien vu d'autre que l'évolution presque stagnante de son village depuis des dizaines d'années.

Entre ces deux s'insère un oncle hystérique et deux clientes dont la première est amoureuse du libraire alors que la deuxième n'est rien d'autre que la spécialiste en ragot du village. Ça promet!

« C'est une très belle comédie », souligne le metteur en scène, Denis Foidart.

Le fils irrévérencieux tente de faire comprendre à son père le bien fondé de ses idées d'expansion de la librairie, de diversification et de la gestion de l'entreprise. Mais celui-ci ne veut rien savoir. « Il ouvre alors une papeterie juste à côté de la librairie de son père », dévoile Denis Foidart.



photo : Wilgis Agossa

Le metteur en scène de la pièce *Quelques livres de trop,* Denis Foidart espère que la communauté se déplacera massivement pour voir sa comédie.

Une pièce qui fera certainement du bien à la communauté pense le metteur en scène. « En plein hiver comme cette année, on a bien besoin de se divertir, dit-il avec un sourire. C'est aussi une bonne opportunité pour nous de faire vivre notre culture. »

Le théâtre Montcalm est l'une des rares activités qui se fait en français dans la région. C'est donc chaque fois un succès. « C'est une belle occasion pour les différentes communautés de la municipalité de Montcalm de se rencontrer et de faire une activité en français », précise Denis Foidart. De plus, le Théâtre Montcalm est une chance pour découvrir les jeunes talents locaux. « On choisit nos comédiens dans la communauté », précise Denis Foidart. Pour cette saison, ils seront cinq à monter sur scène.

(1) Les billets pour le spectacle sont en vente au prix de 15 $. Pour tout renseignement, contacter Line Bouchard au 204-758-3825.

Le calendrier communautaire

233-ALLÔ CENTRE D'INFORMATION

147, boul. Provencher, Unité 106
Saint-Boniface (MB) R2H 0G2
204-233-2556 1-800-665-4443
Télec : 204-977-8551
233allo@sfm.mb.ca

Pour alléger le texte et permettre la publication d'un maximum d'évènements, les activités ne contiennent que les principaux détails. Tous les détails sont affichés dans le Calendrier communautaire du 233-ALLÔ au **www.sfm.mb.ca**.

26 - 28 février • **Exposition - 100 ans de La Liberté** • La société historique de Lourdes • 204-248-7220

27 février • **CINÉ/FEEL - Jappeloup** • Alliance Française du Manitoba • 204-477-1515

27 février - 1er mars • **Quelques livres de trop** • Théâtre Montcalm • 204-758-3825

4 mars • **Mârdi Jazz** • CCFM • 204-233-8972

6 mars • **Soirée Cinéma - Révolution** • Transition Saint-Boniface

7 mars • **Gala Prix Riel** • 204-233-ALLÔ

Programmation

Conseil francophone 55+ • 204-793-1054

Cours prénatal en français • 204-235-3910

CPEF - Précieux Sang et Taché • 204-233-ALLÔ

DAS • 204-925-5662

Pluri-elles • 204-233-1735

Société de Développement Communautaire de La Broquerie • 204-371-0379

Évènements SFM

20 mars • **Exposition de la 25e édition de l'Annuaire des services en français au Manitoba** • 204-233-ALLÔ

Concours Défi Francofier
Date limite 10 mars • 204-233-ALLÔ

Pour promouvoir un évènement communautaire organisé en français, destiné à un public francophone, faites parvenir les détails au 233allo@sfm.mb.ca **AVANT 11 h,** LE MERCREDI PRÉCÉDANT LA DATE DE PARUTION.

SUDOKU

PROBLÈME N° 397

					7			
	3		2		5		4	
						5		9
						8	2	
			6				9	
	1			4	2			5
	2	1			4			
		8					7	6
		9	8	3	6			

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 396

8	5	6	1	9	4	3	2	7
4	3	9	8	2	7	6	1	5
2	1	7	5	6	3	8	9	4
1	6	8	4	7	5	9	3	2
7	4	2	9	3	8	1	5	6
3	9	5	6	1	2	4	7	8
6	2	1	7	8	9	5	4	3
5	8	3	2	4	1	7	6	9
9	7	4	3	5	6	2	8	1

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 766

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2										■		
3							■		■			
4				■				■				
5											■	
6			■									■
7										■		
8		■				■						
9									■			
10					■		■					
11				■							■	
12						■						

HORIZONTALEMENT

1- Industrie fabriquant des gamelles.
2- Débordait sur quelque chose, dans l'espace. – Doublée.
3- Liquide émis par les glandes reproductrices mâles. – Vent.
4- Sécrétion organique. – Acquière. – Évalue avec soin.
5- Amarrer une chaîne à l'organeau d'une ancre.
6- Personnel. – Emprisonnes.
7- Qui sont les plus récentes. – Une lettre les sépare.
8- Flèche. – Pays de l'Europe.
9- Fabricant de levure de bière. – Indéfini.
10- Entendue. – Qui existent dès leur naissance.
11- Aurochs. – Tenue à garder le lit par suite de fatigue.
12- Instrument pour la mesure des poids. – Extravagant.

VERTICALEMENT

1- Champignons.
2- Qui a été amputé. – Rivière de France.
3- Racine aux propriétés vomitives. – Enlevées de force.
4- Titre d'honneur. – Poisson de mer comestible.
5- Bracelet à sept anneaux. – Année.
6- Qui a perdu sa vicacité. – Rivière d'Alsace.
7- Personnel. – Inspiratrice d'un artiste. – De même.
8- Plante bulbeuse. – Inflammation de l'urètre.
9- Conjonction. – Eut la conviction de. – Petite crêpe de riz fourrée.
10- Rend moins lourd. – Se dit d'une humeur de dispositions bonne ou mauvaise.
11- Plante cultivée pour ses fleurs odorantes. – Où tout est normal.
12- Aller ça et là. – Prît fin.

RÉPONSES DU N° 765

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	B	A	N	N	I	S	S	E	M	E	N	T
2	E	P	A	U	L	E	E	■	E	T	A	U
3	L	A	C	E	■	C	R	E	T	A	C	E
4	L	I	R	E	T	T	E	S	■	I	R	E
5	I	S	E	■	A	I	N	E	S	S	E	■
6	G	E	■	C	R	O	I	R	A	■	S	E
7	E	R	E	■	E	N	T	I	T	E	■	V
8	R	■	N	O	N	■	E	N	I	G	M	E
9	A	V	O	R	T	A	■	E	R	R	E	R
10	N	O	U	E	U	S	E	■	E	I	R	E
11	T	U	E	■	L	E	V	A	S	S	E	S
12	S	E	R	R	E	R	A	S	■	E	S	T

CARTE BLANCHE

Charles Leblanc

Vie privée et espace social

« Pour moi, la protection de la vie privée ne vise pas à cacher ma vie personnelle au regard des autres. Elle vise plutôt à éviter dans ma vie l'intrusion de la vie personnelle des autres. » — Jonathan Franzen (1)

On répète souvent que les médias sociaux, Facebook et Twitter en tête, permettent aux gens de communiquer presque instantanément entre eux pour se dire n'importe quoi ou se concerter pour agir ensemble. Rassemblements éclairs (« *flash mobs* »), diffusion de renseignements de toutes sortes, culture des liens familiaux… les avantages sur le plan de la socialisation semblent illimités. Mais on oublie les aspects négatifs de ces mêmes médias sociaux, soit la propagation d'une culture du narcissisme et la surveillance généralisée de tous et de chacun qu'ils permettent.

Je parle d'une culture du narcissisme, c'est-à-dire d'un espace où chacun peut conter sa vie dans tous les détails, y compris disséminer des photos de la sandwich consommée ce midi, des conversations entretenues avec les messagers de Purolator et des observations « brillantes » sur tous les sujets dont on n'a qu'une connaissance limitée. En racontant tout ce qui m'arrive, je dis à mes « amis » que je mène une vie intéressante et digne d'attention, même si ce n'est pas le cas. Je me valorise en donnant de l'importance à mes banalités.

La question de la surveillance généralisée est sortie de l'obscurité grâce à Edward Snowden, l'ancien employé de la CIA et de la NSA qui a rendu publics des millions de documents classés secrets, dont certains ont révélé les systèmes d'écoute sur Internet des programmes PRISM et XKeyscore, et la saisie des métadonnées des communications téléphoniques d'un peu tout le monde. À cette surveillance gouvernementale, il faut ajouter les programmes de collecte de données des sites Web que les gens visitent pour faire des recherches (Google, Yahoo), pour faire des achats (Amazon) ou pour bavarder de tout et de rien (Facebook, Twitter) qui permettent aux entreprises qui raffolent de telles données de cibler leurs publicités de manière très personnelle. Un tel matraquage est une intrusion dans ma vie personnelle, qui s'ajoute au publicités télévisées et radiophoniques et aux appels reçus par cellulaire au restaurant ou sur la rue par des gens qui se croient dans leur salon. Et il y a les milliers de caméras installées dans les espaces publics qui nous suivent en démasquant les gestes considérés suspects. Il est donc de plus en plus difficile d'être seul avec ses pensées, à moins de s'enfermer dans un placard blindé sans accès à un cellulaire ou une tablette.

La question qui chapeaute tout ça est celle du passage du statut de citoyen (une personne autonome qui intervient dans l'espace public pour participer au progrès du pays) à celui de consommateur et, bientôt, à celui de paquet de données à collecter et à forer (« *data mining* »). Rappelez-vous qu'après les attaques terroristes du 11 septembre, le président Bush a demandé aux Américains de « se battre » en allant faire des achats dans les magasins. Sa définition de la démocratie et de la liberté se limitait à celles du marché et du commerce. La conscience sociale était reléguée aux oubliettes. Margaret Thatcher avait dit un peu la même chose lorsqu'elle avait affirmé que la société n'existait pas et qu'il n'y avait que des individus.

Deux romans dystopiques ou contre-utopiques abordent ces thèmes, soit ***1984*** de George Orwell (publié en 1949) et ***The Circle*** de Dave Eggers (publié en 2013). Orwell décrit de l'extérieur un système totalitaire établi depuis quelques décennies, où le langage a été mutilé pour signifier le contraire de ce qu'il signifiait. Ses slogans : « La guerre, c'est la paix; la liberté, c'est l'esclavage; l'ignorance est la force ». La surveillance des gens est omniprésente et le militarisme est la valeur suprême. L'état de guerre étant maintenu de manière permanente, chacun doit sacrifier sa singularité pour participer à l'effort commun.

Dans *The Circle*, Eggers se projette dans un avenir très proche où une entreprise, le Cercle, a fusionné Google, Facebook, Twitter et d'autres sites du même genre avec l'intention d'effacer l'individu. Les slogans de l'entreprise : « Les secrets sont des mensonges; la vie privée est un vol; partager est prendre soin des autres ». C'est pourquoi il devient impossible de se distancer de l'unique réseau social contrôlé par l'entreprise pour réfléchir seul ou vivre des expériences uniques. Se séparer des autres transforme la personne en paria et participer au réseau devient une compétition de popularité. Comme le souligne un compte rendu du livre dans *Le Nouvel Observateur*, « garder pour soi un sentiment, une expérience vécue ou une chose vue, revient à voler les autres de l'opportunité de s'enrichir ». Il y a de petites caméras à haute résolution partout et chacun finit par en porter une pour que tous les autres suivent ses gestes et ses paroles. La transparence doit être totale et l'identité individuelle, culturelle et nationale tend à s'effacer dans l'amoncellement de données. Et l'entreprise atteint un sommet lorsqu'elle réussit à éliminer le bouton « Supprimer » et à rendre tabou le droit à l'oubli.

Deux romans importants à lire ou relire à notre époque de « totalitarisme doux » où les entreprises dirigent et veulent limiter l'être humain à son existence économique de consommateur à surveiller et à influencer.

(1) Écrivain américain, auteur, entre autres, des romans *The Corrections* et *Freedom*.

T'es parent avec qui, toi?

Bonjour!

Je m'appelle **Sébastien Michel Connelly** et je suis né le 28 novembre 2013.

Mes grandes sœurs que j'adore sont Darielle et Sophie et mes parents très fiers et heureux sont Marc et Nadine (Pilon) Connelly de Sainte-Anne.

Je suis choyé avec plein d'amour par mes grands-parents Raymond (Papi) et Diane (Mamie) Connelly de Sainte-Anne et Germain et Yvette Pilon de Sainte-Agathe.

Je suis très chanceux d'être entouré par mes oncles, mes tantes et mes cousins et cousines : Patrick Connelly, Michel (Marcel) Connelly, Denis et Nicole (Danic, Claudie et Kenzi) Smith, Ginette Connelly, Lynne Connelly, Lisa Pilon et Martin Pilon.

Je les aime beaucoup et je leur envoie de gros bisous et caresses xoxo.

DANSE

Le contemporain au goût du jour?

À partir du 28 février, les danseurs de la School of Contemporary Dancers présenteront *Verge*. Autant un spectacle sur l'absurdité des relations qu'une vitrine professionnelle nécessaire.


Chloé LE MAO
presse5@la-liberte.mb.ca

Comme chaque année cela représente un nouveau défi. Cinq semaines d'entraînements intensifs et un objectif : mettre sur pied un spectacle ambitieux, situé au carrefour des relations humaines, de l'absence et des non-dits. Telle est la responsabilité qu'assume la compagnie de danse contemporaine Verge, en présentant le travail d'une poignée d'étudiants ou d'anciens étudiants de la School of Contemporary Dancers (SCD). C'est au Rachel Browne Theatre, les 28 février et 1er mars à 20 h et le 2 mars à 15 h, que ceux-ci tenteront de relever ce pari annuel. Un spectacle monté à la sueur de leur front, sous l'orchestration de Brent Lott, le directeur artistique du Winnipeg's Contemporary Dancers (WCD).

« Pendant les quatre années que dure notre formation au sein de la SCD, nous sommes observés, jugés et évalués, explique l'une des danseuses de Verge, Jasmine Allard. Enfin, certains d'entre nous sont choisis pour devenir membre de Verge, une branche du (WCD) et présenter un spectacle du même nom. »



photo : Chloé Le Mao

Jasmine Allard est l'une des vedettes du spectacle de danse contemporaine Verge.

Et au lendemain d'un Festival du Voyageur effervescent, rien de telle qu'une réflexion sur le groupe. C'est ce qu'a décidé de mettre sur pied Brent Lott. Les danseurs, dépourvus de parures exubérantes, viendront se glisser dans la peau de M. et Mme Tout Le Monde lors de leur représentation pour mieux dire des phénomènes qui nous concernent tous. « Le spectacle a à voir avec les sociétés d'aujourd'hui, souligne Jasmine Allard, avec les individus immergés dans les foules. Par nos mouvements nous voulons désigner l'envers des communautés, montrer la solitude malgré le monde autour de soi et à l'inverse, les sacrifices qu'on est capable de faire lorsqu'il s'agit de nos proches. »

Un tremplin professionnel

Mais au delà de la perspective esthétique, Verge constitue un enjeu professionnel majeur. Tout d'abord parce-que à l'occasion du spectacle les danseurs passeront sous le crible d'un public composé, en partie, de professionnels de la danse et de dénicheurs de jeunes talents. Ensuite parce que la compagnie de danse Verge constitue en elle-même une assurance d'avenir. « Les danseurs de la SCD qui ont la chance d'être choisis au sein de Verge auront l'opportunité de danser pour la compagnie au cours des trois années suivantes, explique Jasmine Allard. Je sais que la danse est un milieu difficile mais je ne suis pas inquiète au sujet de mon avenir. »

Sereine certes, mais non moins lucide quant aux réalités du milieu de la danse, et plus particulièrement de la danse contemporaine. « Contrairement au classique qui est très prestigieux parce que plus ancien et plus éloigné des mouvements du quotidien, la danse contemporaine est encore peu reconnue et peu valorisée, confie Jasmine Allard. Pourtant une ballerine ne continuera jamais d'exercer après 35 ans, à l'inverse des danseurs contemporains qui peuvent vraiment faire carrière et qui ont beaucoup plus de liberté dans leurs mouvements. »

Bien déterminée à réussir, cette jeune passionnée n'hésite ainsi pas à s'armer d'un emploi du temps de ministre pour suivre et financer sa formation à la SCD. Avec tout de même une bouée de secours : une formation en art en parallèle à l'Université de Winnipeg.

FESTIVAL DU VOYAGEUR

Une nouvelle page de tournée

Beaucoup d'émotions étaient au rendez-vous lors de la cérémonie de clôture de la 45e édition du Festival du Voyageur qui marque aussi la fin de mandat de la présidente du Conseil d'administration, Geneviève Clément qui a lancé son dernier Hé Ho!



photo : Thomas Richard

La directrice générale du Festival du Voyageur, Ginette Lavack Walters fait un bilan positif de la 45e édition.

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

Après dix jours de festivités, la vie reprend son cours normal dans le parc du Voyageur. Seulement quelques heures après la cérémonie de clôture de la 45e édition du Festival du Voyageur le 23 février, le parc s'était vidé de tous ses voyageurs. Les musiciens, guitare sur le dos, violon dans la main ont repris leur chemin, laissant la scène vide.

La Maison du Bourgeois a fermé ses portes après que les derniers clients ont fini leur bol de soupe au pois. Quant au bar de neige, les clients ont disparu après avoir vu le fond de leur verre de caribou. Les lumières, les unes après les autres s'éteignent. Dans cette atmosphère, seules les sculptures de neige racontent encore l'histoire du passage des voyageurs en attendant le printemps pour couler vers la rivière.

Pendant ce temps, les organisateurs du Festival du Voyageur font les premiers bilans. Sur tous les visages se lisent un sourire de satisfaction. « Nous sommes très contents, assure la directrice générale du Festival du Voyageur, Ginette Lavack Walters. Ce fut un festival incroyable!

Un festival riche en couleur et en musique qui « aura marqué les esprits », ajoute-t-elle. Le thème de la 45e édition était ***Tissé dans le temps***. Cette année encore, l'équipe du Festival du Voyageur a mis les bouchées doubles pour « offrir un beau festival », souligne la présidente sortante Geneviève Clément.

Que ce soit la tente de la Rivière Rouge qui a doublé de capacité pour accueillir plus de visiteurs, l'ère de jeu plus grand pour accommoder le plus de jeunes possible et le deuxième bar pour réduire l'affluence au bar de neige, tout a été prévu. Hommage à « nos bénévoles », souligne Ginette Lavack Walters.

Le bilan semble positif. « Les retours qu'on a eus sont encourageants, confie la directrice. Beaucoup de jeunes ont pu profiter de l'ère de jeu mieux que l'année dernière où plusieurs attendaient leur tour. Les visiteurs ont aussi apprécié notre nouvelle tente et je pense qu'ils sont satisfaits de leur expérience. »

Malgré tous les efforts pour accueillir le plus de monde possible au festival, l'espace disponible reste encore trop restreint. Plusieurs soirées de suite, de longues files se sont formées à l'extérieur des tentes pleines à craquer. Une situation qui a fait réagir certains visiteurs frustrés sur les médias sociaux. « On est un peu victimes de notre succès, répond Ginette Lavack Walters. Chaque fois, on fait l'effort de répondre aux besoins de nos visiteurs. On réfléchit déjà à comment faire l'année prochaine », assure-t-elle.

Par ailleurs, pour la première fois, le Festival du Voyageur a mis en circulation des navettes pour faciliter le transport des visiteurs. Une initiative qui a permis de désengorgé le parc en permettant à plusieurs personnes de profiter de l'expérience. « La navette a vraiment été utile, note la directrice. Plusieurs personnes en ont profité. »

Lors de la cérémonie de clôture, la ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, Shelly Glover a reconnu l'impact du Festival du Voyageur et annoncé « un financement de 200 000 $ pour 2015 et 2016 ». Mais ce montant « n'est pas de nouveaux argents mais des fonds que nous recevons annuellement », précise Ginette Lavack Walters. 35 % du budget annuel du Festival du Voyageur qui est de 2,9 millions $ vient des fonds publics alors que 19 proviennent des commandites et 46 % des revenus dérivés.

En attendant de faire le point du nombre de visiteurs et des recettes qui ont été réalisées lors de la 45e édition du Festival du Voyageur, Ginette Lavack Walters a annoncé que le rendez-vous sera pris l'année prochaine « du 13 au 22 février. »



photo : Chloé Le Mao

Retour rythmé

Les mélodies sont à l'image de sa personne : piquantes, enjouées et bondissantes. Comme à son habitude, Marie-Josée Clément a balancé des sourires et de la bonne humeur aux Voyageurs venus l'applaudir lors du Festival.

Le 22 février dernier, la tente de la Rivière Rouge a en effet été inondée des sonorités pop de la jeune artiste franco-manitobaine. Et ce sont des mélodies inédites que le public venu braver le froid cet après-midi là a pu découvrir, celles de ***Pas tout cuit dans l'bec***, le nouvel album de marijosée.

Enregistré l'été dernier, réalisé avec l'aide de l'auteure Lise Gaboury-Diallo pour les textes et de Joël Perreault pour les arrangements musicaux, *Pas tout cuit dans l'bec* présente une singularité. À l'image de la jeune femme il joue sur deux tableaux : d'un côté l'humour et les mélodies sautillantes. De l'autre des histoires graves, une séparation douloureuse, le besoin de le dire. Et entre les deux, une anxiété palpable. Avec onze titres, ce second album sonde l'âme de la chanteuse. Avec un ton amusé et un air faussement détaché.

VOUS AVEZ DES
ÉVÈNEMENTS À SIGNALER?
Composez le 204 237-4823
ou le 1 800 523-3355.

SPORT

JEUX OLYMPIQUES

Hockey au carré

Le 23 février n'a pas été une journée comme les autres dans l'histoire du hockey. Grâce à une victoire 3-0, face à la Suède, les Canadiens ont conservé leur titre olympique.


Manon BACHELOT
presse2@la-liberte.mb.ca

Le sifflet retentit. Fin de la rencontre Canada-Suède, fin des Jeux olympiques d'hiver de Sotchi. Dans les bars autorisés à ouvrir plus tôt pour l'occasion, certains vident leur énième bière ou café depuis le coup d'envoi de la finale, 6 h du matin au Manitoba, 16 h à Sotchi, le 23 février.

D'autres éteignent leur téléviseur, et se frottent les yeux pour décoller leurs paupières lourdes d'un réveil bien trop matinal pour un dimanche matin.

Tous ont le sourire aux lèvres, le sourire d'un titre olympique conservé, celui d'un 3-0 face à la Suède en hockey masculin, un sourire aussi de mélancolie face à la clôture des Jeux d'hiver.

Tous sont déjà dans l'attente des Jeux de Pyeongchang en 2018, et peut-être le triplé historique en hockey, une grande première dans l'histoire olympique.

Tricot des Jets sur les épaules et visage transformé en feuille d'érable rouge, la jeune Brianne MacDonald s'est levée à 5 h 55. Installée devant le poste avec son père Paul Toupin, elle a murmuré Ô Canada pour ne pas réveiller la maison endormie. Mais à 12 minutes 55 de la première période, Jonathan Toews ouvre le score. Il redirige la passe de Jeff Carter entre les jambières d'Henrik Lundqvist. Brianne ne parvient pas à retenir son cri. Elle réveille toute la maison, sa mère Hether MacDonald, et son frère Yanik Toupin.


photo : Manon Bachelot
Paul Toupin, sa fille Brianne MacDonald et son fils Yanik Toupin.

Jonathan Toews, Brianne connaît sa biographie sur le bout des doigts. Chaque jour de la semaine, elle use les bancs de l'Ecole Christine-Lespérance où Jonathan Toews s'est assis. Si son sport à elle, c'est le soccer, elle n'en reste pas moins grande amoureuse de la rondelle. Régulièrement elle se rend en famille pratiquer le hockey au Centre communautaire Windsor, et suit les rencontres des Jets avec avidité.

Dimanche 23 février, en début d'après-midi, les Jets pratiquaient sur la rivière, à La Fourche. Brianne était là et a même réussi à faire signer son tricot par Bryan Little, numéro 18 de l'équipe. Même si elle aurait préféré la signature de Blake Wheeler, l'attaquant américain, absent pour cause de Jeux olympiques.

Dans la galerie commerciale, la rencontre Canada-Suède du matin est rediffusée. Paul Toupin ne manque pas de commenter « l'équipe de hockey canadienne a montré qu'elle est la meilleure du monde, les Suédois n'avaient pas grande chance de l'emporter. Les Canadiens sont les plus rapides, les plus techniques et les plus puissants. Le but de Jonathan, l'échappée de Crosby, et le dernier but de Kunitz ont coupé les jambes à l'adversaire », à mi-chemin de la troisième période.

Son fils, Yanik Toupin, lui, espérait que Martin St-Louis passe la rondelle entre les jambes du gardien. Pourquoi? « Parce qu'il est petit, vieux et qu'il n'était pas supposé être aux Jeux olympiques », raconte le jeune garçon.

Pour Martin St-Louis, comme pour Bryan Little et les Jets, la LNH reprend le 27 février, après la trêve olympique. Les Jets affronteront les Coyotes de Phoenix et les Go Canada Go seront évidemment remplacés par les Go Jets Go.

Des athlètes franco-manitobains en or

Dimanche 23 février, Jonathan Toews a décroché l'or à Sotchi. Il a emmené le Canada vers le succès en marquant le premier but de la finale olympique de hockey. C'était d'ailleurs la première réalisation depuis le début de ces Jeux olympiques pour le vice-capitaine de l'équipe nationale et capitaine de l'équipe des Blackhawks de Chicago. C'est son deuxième titre olympique après celui de Vancouver il y a quatre ans. Pour la petite histoire, c'était déjà lui qui avait ouvert le score face aux États-Unis en finale en 2010.

Comme lui, l'autre athlète franco-manitobaine, Jocelyne Larocque, lors des Jeux de Sotchi a décroché l'or en hockey, le vendredi 21 février. L'équipe féminine de hockey s'est imposée face aux États-Unis, dans une rencontre inoubliable, 3 buts à 2, après prolongations. C'est le premier titre olympique pour la défenseuse des Minnesota Duluth Bulldogs. Elle n'a pas marqué en finale, mais par contre, c'est elle qui a inscrit le premier but de la compétition pour son équipe. La native de Sainte-Anne avait ouvert le score lors de la très large victoire 5-0 des Canadiennes face aux Suissesses, le 8 février dernier.

Au classement des médailles, le Canada finit sur la troisième marche du podium avec 25 médailles, derrière la Norvège en deuxième position et la Russie, vainqueur de ces Jeux. À noter, le doublé or en curling homme et femme, ainsi qu'en hockey, une performance exceptionnelle.

M. B.

DIRECTORAT DE l'activité sportive

SOCCER FRANCO-FUN 2014

*Le Directorat de l'activité sportive du Manitoba (DAS) organise encore cette année le programme de Soccer Franco-Fun. Ne ratez pas l'occasion d'apprendre les techniques de base du Soccer et surtout de **jouer et s'amuser en français! C'est du FUN!***

À WINNIPEG

Pour qui : Les jeunes de la maternelle à la 6e année

Quand : Tous les mardis de 18 h à 19 h 30

Durée : Du 6 mai au 24 juin 2014

Où : Terrain de l'école Christine-Lespérance (425, chemin John Forsyth)

Frais d'inscription :
40 $ par enfant • 35 $ par enfant si vous inscrivez plus d'un enfant par famille

Dates d'inscription :
Début : le mercredi 5 mars 2014 • **Fin :** le vendredi 25 avril 2014

Aucune inscription ne sera acceptée après la date limite d'inscription!

Comment s'inscrire :
Appelez le 233-ALLÔ (204-233-2556) ou 1-800-665-4443 (sans frais).

Questions?
Contactez le coordonnateur du programme de Winnipeg, Djimy Bolivar au 204-390-3437 ou à kiteyopale@gmail.com

À LA BROQUERIE

Pour qui : Les jeunes de la pré-maternelle à la 5e année

Quand : Tous les mardis de 18 h à 19 h 30

Durée : Du 6 mai au 24 juin 2014

Où : Terrain de l'école Saint-Joachim

Frais d'inscription par enfant :
30 $ pour un enfant • 25 $ par enfant si vous inscrivez plus d'un enfant par famille

Dates d'inscription :
Début : le mercredi le 5 mars 2014 • **Fin** : le vendredi 25 avril 2014

Comment s'inscrire :
Contactez la coordonnatrice du programme de La Broquerie, Danielle Gauthier au 204- 424-5615 ou à stefdan@mymts.net

Mode de paiement : Chèque, Visa, MasterCard, Débit

Tous les chèques doivent être libellés à :
Société franco-manitobaine (SFM), 147 Boulevard Provencher, unité 106, Winnipeg, Manitoba R2H 0G2

N.B. *Les parents qui souhaitent participer comme entraîneurs-bénévoles sont encouragés à appeler la coordonnatrice pour s'inscrire. Une formation-orientation est prévue avant le début du programme.*



DIRECTORAT DE l'activité sportive

CAMPS SPORT ET PLEIN AIR 2014

*Le Directorat de l'activité sportive du Manitoba **(DAS)** organise encore cette année le programme Camps Sport et Plein air dans les municipalités bilingues du rural. Ne ratez pas l'occasion de **jouer et s'amuser en français pendant les grandes vacances d'été! C'est du FUN!***

Les écoles et les communautés rurales du Manitoba qui souhaitent accueillir les CAMPS SPORT ET PLEIN AIR 2014 sont invitées à contacter le DAS à **das@directorat.mb.ca** ou au **204-925-5662** afin de choisir les dates qui leur conviennent pour un camp d'une semaine.

La réservation sera faite sur base de premier arrivé, premier servi. Dépêchez-vous donc et choisissez votre semaine!

POUR QUI : les jeunes de la maternelle à la 6e année

QUAND : du lundi au vendredi, de 9 h à 16 h

DURÉE : du 7 juillet au 29 août 2014
Une semaine de camp par communauté

FRAIS D'INSCRIPTION : 60 $ par enfant ou
55 $ par enfant si vous inscrivez plus d'un enfant de la même famille

COMMENT S'INSCRIRE : appelez le 233-ALLÔ (204-233-2556) ou 1-800-665-4443 (sans frais)

MODE DE PAIMENT : Chèque, Visa, MasterCard, Débit.
Tous les chèques doivent être libellés à l'ordre de la **Société franco-manitobaine (SFM)**
147, boulevard Provencher, Unité 106,
Winnipeg (Manitoba) R2H 0G2

N.B. : Les inscriptions des participants pour ce programme débuteront au mois d'avril 2014!

Visitez notre site Web pour plus d'information **www.directorat.mb.ca**

Directorat de l'activité sportive du Manitoba (**DAS**)
431-145 avenue Pacific, Winnipeg (Manitoba) R3B 2Z6 | Téléphone : (204) 925-5662 | Télécopieur : (204) 925-5792 | Courriel : das@directorat.mb.ca

Jouez et amusez-vous en français!

Patrimoine canadien Canadian Heritage · Manitoba · Secrétariat aux affaires francophones · MANITOBA LIQUOR & LOTTERIES · Sport MANITOBA

COMMUNAUTAIRE

SAINT-PIERRE-JOLYS

Place au conditionnement!

Dotée de nouvelles salles de physiothérapie et de massothérapie, et plus de machines pour l'exercice, la coopérative communautaire d'entraînement Physique Plus répond davantage à sa clientèle.

Daniel BAHUAUD

redaction@la-liberte.mb.ca

La coopérative communautaire d'entraînement Physique Plus Fitness de Saint-Pierre-Jolys a presque doublé ses surfaces consacrées au conditionnement physique, à la massothérapie et à la physiothérapie. Le tout dans le but de répondre à une demande toujours croissante de services.

L'agrandissement, effectué en décembre et janvier derniers au coût de quelque 250 000 $, a permis à Physique Plus de passer de 3 200 pieds carrés à 5 700 pieds carrés d'espace.

« La demande du public pour plus de services de massothérapie et de physiothérapie était criante, lance le vice-président du conseil d'administration et gestionnaire de Physique Plus, Roger Lesage. Il était temps d'agrandir. »

En effet, en plus d'ajouter une deuxième salle pour les massages, et plus d'espace pour la physiothérapie, Physique Plus a pu se doter d'un nouveau massothérapeute et d'une nouvelle physiothérapeute.



photo : Wilgis Agossa

Natalie Marion, la nouvelle physiothérapeute à Physique Plus.

« Physique Plus est encore plus achalandé depuis l'agrandissement, indique la nouvelle physiothérapeute, Natalie Marion. Quant au service de physiothérapie, nos deux salles de traitement, et notre local pour ranger notre équipement ont fait toute la différence. Nous accueillons toutes sortes de clients, allant de jeunes athlètes qui ont subi une blessure, jusqu'aux aînés, en passant par les personnes faisant de la thérapie post-chirurgicale. En fait, bien que je sois sur les lieux deux fois par semaine, en mars, on ajoutera une troisième journée à l'horaire. »

Nouvelles machines

Quant à la salle de conditionnement, elle sera bientôt dotée de nouvelles machines de musculation et de conditionnement pour les athlètes semi-professionnels.

« Nous avons plusieurs clients qui se préparent pour la compétition provinciale de musculation Mr. Manitoba, explique Roger Lesage. Nous voulions tenir compte de leurs besoins, sans pour autant négliger ceux du grand public, qui utilisent notre équipement pour faire du conditionnement général, ou encore pour améliorer leur santé cardio-vasculaire.

« En fait, un bon nombre de personnes font de l'exercice chez nous pour réduire leur pression sanguine et pour mieux gérer leur diabète, poursuit-il. Un octogénaire a même réussi à réduire des deux tiers les médicaments qu'il prenait pour contrôler son niveau de sucre. Ce genre de succès est très encourageant, et donne raison à nos efforts d'améliorer nos services. »